

Pleurez, fillettes du village

Melodia: Lidia Gallian e Ugo Bounous

S. Germano,
val Chisone

The musical score is written on a single treble clef staff in 6/8 time. It consists of five lines of music with lyrics underneath. The lyrics are: 'Pleu - rez, fil - let - tes du vil - la - ge, c'est au - - jour - d'hui que nous par - tons! Nous par - ti - rons pour l'I - ta - li - e au ser - vi - ce de la na - tion.' The score includes various musical notations such as notes, rests, and a repeat sign.

Pleu - rez, fil - let - tes du vil -
la - ge, c'est au - - jour -
d'hui que nous par - tons! Nous par -
ti - rons pour l'I - ta - li - e
au ser - vi - ce de la na - tion.

Testo: ms. Eli Baret, S. Germano Chisone, 1904.

Pleurez, fillettes du village
C'est aujourd'hui que nous partons!
Nous partirons pour l'Italie
Au service de la nation.

Grand Dieu, que je suis à mon aise
D'avoir ma mie entre mes bras!



De temps en temps je la regarde
Et je lui dis: «Ma mie, embrasse-moi».

«Comment veux-tu que je t'embrasse?
Partout l'on dit du mal de toi,
L'on dit que tu pars pour l'armée,
Pars pour l'armée à servir le roi».

«Ceux qui t'on dit celà, la belle,
Ils ont bien dit la vérité,
J'ai mon cheval à l'écurie
Tout préparé et prêt à partir».

«Quand tu seras sur les frontières
Sur les frontières du Piémont
Tu penseras à ces italiennes
Qui sont cent fois plus jolies que moi!»

«Oh, non, non, ma bonne mie!
Je penserai toujours à toi,
Je me ferai une imagette,
Cent fois par jour je la baisera!».

«Que te diront tes camarades
Quand ils te verrons ce portrait?»
«Je leur dirai que c'est ma mie,
C'est ma maîtresse que j'ai tant aimé».



«Piangete, ragazze del paese, / oggi noi partiamo! / Partiamo per l'Italia, / al servizio della nazione». // Gran Dio, come sto bene / se tengo la mia amica tra le braccia! / Ogni tanto la guardo / e le dico: «Amore, abbracciami». // «Come vuoi che ti abbracci / se in giro si raccontano di te tristi notizie, / si dice che parti militare, / che parti militare a servizio del re». // «Quelli che lo dicono, mia bella, / hanno detto la verità. / Il mio cavallo è nella scuderia, / bardato e pronto a partire». // «Quando sarai ai confini, ai confini del Piemonte, / penserai a quelle italiane che sono cento volte più belle di me!» // «Oh, no, no, mia buona amica! / Penserò sempre a te, / mi farò un disegnano, / lo bacerò cento volte al giorno». // «Cosa diranno i tuoi compagni / quando vedranno quel ritratto?» / «Gli dirò che è la mia ragazza, l'amica che ho tanto amato».